

XYZ. La revue de la nouvelle

Gestes

Diane-Monique Daviau



Numéro 63, automne 2000

Apparences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4155ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daviau, D.-M. (2000). Gestes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (63), 29–35.

Gestes

Diane-Monique Daviau

Mais, petite, votre douleur est bien profonde, bien réfléchie ! Que signifie cet air rêveur et mélancolique ? Quoi ! Pour un oiseau !

Vous ne pleurez pas. Vous êtes affligée, et la pensée accompagne votre affliction.

Ça, petite, ouvrez-moi votre cœur : parlez-moi vrai, est-ce bien la mort de cet oiseau qui vous retire si fortement et si tristement en vous-même ?

Vous baissez les yeux, vous ne répondez pas.

DIDEROT

Montrer le verbe être en laissant soupçonner son inexistence.

Se servir des apparences pour suggérer une vérité forcément voilée, un mi-dire.

RENÉ TOSTAIN,

Chemins de la création

L'homme courbe l'échine au-dessus du corps presque entièrement nu. Il sourit à la femme vers laquelle il se penche. Pendant un très bref instant, leurs visages se retrouvent tout près l'un de l'autre, si près qu'elle ne peut s'empêcher de penser : son visage a presque touché le mien.

D'étonnement, ses yeux se sont complètement écarquillés. Ou peut-être est-ce aussi l'émerveillement qui lui a fait ouvrir les yeux si grands. Elle croyait les iris de cet homme bleus. Or, ils s'avèrent plutôt mauves, d'un mauve pâle, délavé. Lilas ?

Devant le regard incrédule de la femme, l'homme reste interdit quelques secondes, il attend, incliné au-dessus du visage qu'il

scrute en trois mouvements incisifs : les yeux, la bouche, les yeux à nouveau. La trotteuse n'a pas le temps de passer du 8 au petit trait qui lui succède, déjà il a parcouru son visage et demandé « ça va ? » d'une voix chuchotante où perçait quand même cet accent qu'il lui a dit être croate et qu'elle ne peut distinguer de tous ces autres accents slaves entendus au cours de sa vie.

Il a bien vu que quelque chose l'a troublée et maintenant elle est gênée un peu d'avoir laissé paraître ce trouble. Elle s'était juré, elle, la trop facilement impressionnable, de rester, pour une fois, maître de ses émotions. Surtout en cette occasion. Et voilà que déjà un émoi l'avait gagnée, oh ! à peine, c'est vrai, mais cela ne lui avait pas échappé, à lui, la preuve en était qu'il lui avait aussitôt demandé si ça allait.

Elle voudrait le rassurer — se ressaisir — mais elle ne sait plus du tout comment on fait. Que dit-on ? Doit-elle sourire ? Devrait-elle fermer les yeux en disant « oui, ça va », devrait-elle se contenter d'un simple « oui » ? Elle ne sait plus rien, tout à coup. Enfin, elle sait des choses, mais elle ne les sait plus au complet. Elle ne les sait pas dans ces circonstances très particulières. C'est la première fois.

« Ça va ? »

Elle hoche la tête. Ou plutôt : sa tête bouge, toute seule. Elle, elle a quelque chose comme de la ouate dans le cerveau, de la brume qui lui descend sous les paupières. C'est toute cette drogue, sûrement. Elle qui tergiverse pendant des heures avant de se décider à avaler un banal cachet d'aspirine, avec toute cette drogue qui se promène dans ses veines, maintenant, il y a probablement de quoi faire bouger une tête toute seule, pas besoin de la moindre volonté, d'ailleurs elle essaierait qu'elle n'y arriverait pas, c'est certain : sa tête est aussi lourde que ses jambes, sa tête est... sa tête est. Sa tête est comme autonome. Détachée du reste du corps, délestée. Sa tête est ailleurs, soudain.

Elle vient de plonger la tête la première dans un jour de juillet lourd et humide. La canicule, depuis deux semaines. Elle pense : canicule... canicule, canicule, canicule, canicule, canicule, canicule. Elle ne sait pas pourquoi mais ce mot tourne dans sa

tête, un moulin à prières, un moulin à paroles, il tourne, il tourne, un tourbillon vertigineux. Elle a soif, elle n'a plus une goutte de salive. Elle ne doit pas avaler le sang, par contre... Le sang, quel sang? Elle sent... Ce qu'elle sent est froid, oui c'est bien ça, la chair est ouverte, le sang est froid mais la chair ouverte ne fait pas mal. C'est très étrange. Très étrange. Qu'a dit la dame, déjà? La dame a dit: «N'aie pas peur, ma chérie, l'anesthésiant va permettre de les arracher sans te faire mal. Tu ne sentiras rien, ma chérie, on va les enlever, celles qui ne sont plus bonnes, tu ne souffriras plus. On ne peut pas les réparer, non... Non, ma chérie, on ne peut plus, c'est trop tard. Il aurait fallu que tes parents voient à les faire réparer. Ouvre, ouvre grand...»

Ouvre grand!

A-t-elle dit «ouvre grand» ou l'a-t-elle simplement pensé? Pourquoi a-t-il relevé la tête, tout à coup, pourquoi la regarde-t-il maintenant par-dessus ses lunettes en forme de demi-lunes? Demi-lunes.

Lunes.

Lunettes.

Demi-lunettes, demi-lunes et...

Lune.

Astre.

Étoile.

Le soleil...

Le soleil.

Canicule.

Une étoile.

Petite chienne.

L'espèce canine.

Canines... Prémolaires. Molaires.

En pleine canicule. Tombée dans les pommes en sortant.

Il aurait fallu.

La trotteuse survole le 11. Ah! oui, le temps, c'est vrai, il y a le temps qui passe. Comme si de rien n'était. Combien de

temps ? Elle n'avait pas onze ans, à onze ans c'était autre chose, quoi déjà ? Ah oui ! les règles, voilà. Le sang coulait plus bas. Presque comme maintenant.

Le temps file, le temps file chaque fois que des choses importantes arrivent. Le temps se défile chaque fois que quelque chose d'énorme se déroule. Une heure déjà. Drôle d'idée d'avoir installé une horloge juste là. Il aurait fallu la placer ailleurs.

Il aurait fallu.

Mais on ne l'a pas fait.

Elle, elle l'aurait fait. Par amour. Voilà : par amour. Point final. Elle n'a plus la force de chercher d'autres mots, de faire des détours épuisants, de toute façon inutiles, futiles, elle n'a plus envie de mettre des gants blancs, de prendre des pincettes et des précautions avec les mots, de les couper en quatre comme de vulgaires poils, de s'adonner au trafic des paraphrases et des litotes et des euphémismes.

Elle, elle l'aurait fait, pas par devoir, ni par compassion, ni par charité chrétienne, ni par humanisme. Par amour.

La brume se concentre, se condense, se dépose au pied des paupières, semble hésiter puis s'écoule en un mince filet, très doucement, et meurt sur ses lobes d'oreilles.

Habituellement, elle orne ses lobes de métal précieux, de pierres finement taillées, mais là, elle ne pouvait pas.

Il regarde à nouveau par-dessus ses demi-lunettes. Elle, sans ses lunettes de myope... L'optométriste, l'optométriste... L'optométriste avait les cheveux très blonds. Elle, elle avait quatorze ans, se cognait partout, disait qu'elle n'y voyait rien du fond de la classe, mais on lui rétorquait qu'elle voulait se donner un genre avec ces lunettes qu'elle réclamait... L'optométriste... avait dit, soudain : « Il était temps que vous me l'ameniez, madame, elle est presque aveugle, cette enfant ! » Elle, sans lunettes, elle ne voit pas bien du tout. Tout est flou, se perd dans un brouillard. Mais bien qu'elle n'ait pas de verres, là, devant les yeux, étendue ainsi, presque nue, elle sait qu'il a regardé à nouveau dans ses yeux,

pour voir quoi au juste ? Puis il a redressé un peu la tête, détaché ses yeux du visage, qui n'est pas très important, en ce moment, pour lui, et il a fixé à nouveau son regard sur le ventre de la femme allongée, presque nue, abandonnée à ses mains, consentante, reconnaissante d'avance, reconnaissante, déjà.

Elle se dit que cet homme est de la bonté. C'est ce qu'il a dans les doigts, comme un artiste : de la bonté. De la beauté. De l'amour. De la tendresse. De la finesse. Du talent. Un savoir-faire très précieux. Jamais un humain n'a fait pour elle ce qu'il accomplit là, patiemment, généreusement.

S'il lui demandait à présent ce qu'elle fait, dans la vie, elle ne se contenterait pas de répondre « je suis pianiste », comme elle l'a fait il y a deux semaines. Elle dirait « je suis artiste moi aussi », et s'il demandait « pourquoi "moi aussi" ? », elle lui parlerait de ce que ses mains savent faire, de leur don, de leur pouvoir. Elle dirait : « Vous m'avez créée une deuxième fois et la deuxième personne est mieux, est meilleure, même, que la première. Ma deuxième naissance en est une vraie et ma deuxième vie est déjà une vraie vie. »

Et s'il répond « je n'ai fait que mon travail, vous savez », elle répliquera : « Eh bien ! Votre travail est de l'art, l'art est amour, l'amour est un don rare et précieux. Merci pour tout. — Pour tout ? — Merci d'avoir regardé mon corps, de l'avoir touché, de l'avoir ouvert, d'avoir consenti à y glisser vos mains, de me l'avoir rendu. »

Elle rit. La nervosité, sans doute.

Ses mains, enfouies dans la chair, restent attentives au rituel qu'elles accomplissent et qui demande concentration, savoir, doigté et compassion, mais son regard effleure à nouveau le visage de la femme allongée, presque nue.

Elle rit. La nervosité ? La fatigue, aussi. Elle n'a pas dormi de la nuit : l'anxiété. La peur de ce qui l'attendait.

Elle regarde l'horloge : bientôt deux heures ? Déjà. Elle pleure, elle sanglote tout à coup.

« Pourquoi pleurez-vous, madame, qu'y a-t-il ? »

La lumière est crue mais n'aveugle pas.

« Il ne faut pas pleurer, c'est presque fini. Ce n'était pas si terrible, quand même ? »

Elle secoue la tête, elle sanglote, elle sanglote, on dirait qu'elle va rendre toutes les larmes de son corps, elle pleure à fendre l'âme, des râles tout rauques se mêlent à ses pleurs, elle gémit, elle tremble un peu, quelqu'un pose ses mains sur ses tempes, caresse son front, murmure : « Là... là... ça va, c'est fini... C'est l'émotion, c'est pas grave. C'est impressionnant, tout ça, hein ? » Elle secoue la tête, elle secoue la tête.

« L'avantage de l'épidurale, dit celui qui lui enserre la tête de ses mains chaudes — Ah oui ! c'est vrai, c'est vrai, elle l'avait oublié, tout ce temps, c'est étrange, il y a là, derrière, l'anesthésiste à qui elle a dû expliquer, avec une gêne immense, que si jamais l'épidurale ne fonctionnait pas et qu'on devait procéder à une anesthésie générale... il faudrait faire bien attention... “ Vous savez, j'ai des couronnes et des facettes en porcelaine... il ne faut pas les abîmer avec le tube qu'on place dans la bouche... vous comprenez ? ” — enfin, il y a plusieurs avantages au fait d'opérer sous épidurale plutôt que sous anesthésie générale, mais l'avantage principal, c'est qu'on récupère plus vite, vous verrez. L'inconvénient, c'est qu'on est conscient de tout et qu'une salle d'opération est un lieu bien impressionnant pour un débutant, surtout quand on est celui qui est allongé là, hein ? »

Elle secoue la tête.

« C'est la première fois qu'on vous opère de cette manière ? »

Elle secoue la tête.

Une infirmière débranche des fils et des tubes et des machins couleur acier.

« Voilà, madame, c'est fait, dit l'homme aux yeux lilas, vous êtes réparée. »

Elle secoue la tête, les sanglots reprennent de plus belle, elle voudrait lui dire ce qu'elle ressent mais cela ne se dit pas, c'est quelque chose de très étrange, qui ne se compare à rien, c'est un

amour puissant, plus intense et plus profond qu'une fusion amoureuse, elle voudrait pouvoir le lui dire, elle voudrait qu'en souvenir de cette rencontre, de cette réconciliation, de ce geste fou qui l'a rendue à elle-même, ce geste d'ouvrir son corps, ce geste qui change tout et...

«Je vous revois dans quinze jours», dit-il en s'éloignant, ou plutôt c'est elle qui s'éloigne, enveloppée dans un drap bleu, sur une civière qui roule doucement, roule, roule, franchit les portes de la salle d'opération dans l'autre sens, cette fois, et quitte le bloc opératoire.

Cégep André-Laurendeau

Les étoiles littéraires de demain ont été célébrées le 30 mai dernier au cégep André-Laurendeau dans le cadre de la deuxième Fête des lettres organisée par Luc Lavallée et Raymond Rouleau. Le Grand Prix Folio a récompensé Catherine Larouche; le Grand Prix du Théâtre Denise-Pelletier a été remis à Dominique Rioux; le Grand Prix Bruno-Roy-COOP du cégep André-Laurendeau a été gagné par Ariane Charland; enfin, le Grand Prix AGÉCAL-EXOTICA a été remis à Dominique Rioux. Les textes d'Ariane Charland et de Dominique Rioux, deux finissantes de la promotion 1999-2000, paraîtront dans la livraison de novembre de *XYZ. La revue de la nouvelle*. Ces textes seront précédés d'une introduction de Bruno Roy.